
L'imagerie populaire

Par André Jacquemin

Conférence du 8 décembre 1961

C'est l'art populaire qui illustre le mieux la preuve absolue que le don de créer peut échoir au plus humble d'entre les humains.

Les imagiers vivront toujours par leurs œuvres qui rejoignent en beauté plastique pure, celles de la lointaine préhistoire et les plus audacieuses des maîtres contemporains. Aucun snobisme à l'admiration que nous portons à ces imagiers d'antan. Ils ont atteint une beauté décorative dans leurs images qui nous donnent la joie éintente de goûter à ce sens de l'authentique plastique.

Avec la touchante naïveté des créations d'enfants, sans formules, ils ont simplement interprété sur ces petites planches odorantes de poirier, de cerisier, les modèles dont ils avaient besoin. Le même miracle que les enfants accomplissent lorsqu'ils créent d'après quelque élément de nature, s'est réalisé pour eux. Leur merveilleux don les a préservés de la copie servile, habile, froide, et, ils ont tout simplement et fortement transposé la réalité visuelle du modèle en apportant leur inestimable et audacieuse personnalité.

Les imagiers tailleurs de bois succèdent aux miniaturistes établis pour la plupart dans le Paris d'alors et dont les œuvres se répandaient dans beaucoup de pays d'Europe ; ils vont, par la technique du bois gravé, pouvoir, avec un prix de revient très faible, réaliser la plus large diffusion de leur production.

C'est ainsi qu'un grand nombre de foyers va bénéficier de la pénétration de ces images. Elles ont un pouvoir bénéfique et se dénomment "de préservation". Les premières eurent même l'insigne privilège d'indulgences accordées notamment par le pape Clément VI d'Avignon.

Le grand siècle de l'imagerie populaire française fut, après la seconde moitié du XVII^e, tout le XVIII^e siècle. Les imagiers ont su garder la grande sève gothique de leurs ancêtres, les anonymes tailleurs de pierre de nos cathédrales. Ils ont pu conserver leur délicieuse naïveté dans une époque où : souvent, le maniérisme, les techniques savantes, les formules prédominaient sur la sensibilité. Ils ont eu l'immense mérite de n'avoir aucunement subi l'influence de l'esprit de la Renaissance.

Pour l'imagerie militaire et historique, toujours plus tardives, les peintures de l'époque déjà interprétées par les graveurs à l'eau-forte ou au burin de ce

quartier de la rue Saint-Jacques, devenaient leurs sources d'inspiration. Chaque centre imagier de France faisait revenir, dans les petites boutiques des tailleurs d'images, ces modèles indispensables.

Toutes ces feuilles, si riches de sève populaire : les saintetés, les historiques, les satiriques, furent rapidement la proie de la lumière, de la fumée des âtres, des mouches, sans parler de toutes celles détruites depuis le XVIII^e soit par la Révolution, soit les guerres.

L'Imagerie populaire donne intensément le reflet plus complètement humain de l'époque où elle s'est réalisée.

La joie d'en sentir toute la force, la grande beauté des rapports, des couleurs, l'émotion qui s'en dégage, ne pourront que grandir dans le futur.

Imagerie populaire à Épinal

À Épinal, dans cette petite cité étalée sur les bords de la claire Moselle, de grands imagiers populaires œuvraient : Claude Cardinet, premier imagier spinalien au XVII^e siècle, avec son célèbre Saint-Nicolas, durant le règne du terrible duc Charles IV dont il était imprimeur... puis d'autres imprimeurs Bouchard, Vatot avec ses cantiques spirituels, Raguin et ses images de saints, les Didier et les frises des douze apôtres aux ornements de rocaille, pur Louis XV aux couleurs bleu, jaune, brun, et rouge dit rosette.

À la fin du XVIII^e siècle, après la Révolution les Pellerin, marchands-cartiers.

Ce sont d'abord les images de préservation comme Saint-Blaise et Sain-Guérin, Notre-Dame des Hermites,... puis les feuilles historiques avec la grande fresque napoléonienne gravée par Georgin, les feuilles de soldats du 1^{er} Empire, qui se vendent par milliers et qui porteront, dans les pays du monde entier, le nom d'Épinal.

Voici les contes, les chansons, les légendes, qui feront la joie des enfants de France et de l'Étranger.

L'imagerie populaire en France

Après les moines au XIV^e siècle, les imprimeurs et marchands-cartiers et dominotiers devinrent imagiers, dès la seconde moitié du XV^e siècle.

Chartres, Orléans, Le Mans, Nantes, Rennes, Toulouse, Caen, Amiens, Lille, Beauvais, Rouen, Cambrai, Belfort, Montbéliard, Avignon, Nancy, Metz seront de grands centres imagiers.

Le musée International de l'Imagerie à Épinal conserve et présente des images uniques et splendides de ces époques lointaines et de ces régions pour montrer aux générations futures, de rare patrimoine de beauté.

A toutes ces pièces rarissimes se sont ajoutées les xylographies allemandes, suisses, anglaises, espagnoles, italiennes, hollandaises et russes qui, aux mêmes époques que les françaises ont été les représentantes de l'art populaire et en demeureront à jamais le témoignage authentique.

André Jacquemain, Peintre-graveur
Conservateur du Musée
Départemental des Vosges et du
Musée International de l'imagerie -
Épinal